

Guerre et prédation

Hostilités ouvertes

Un univers sans pitié. Invasions, razzias, esclavagisme : les insectes ont exploré toutes les voies de la guerre. Disséquées par les chercheurs, les stratégies des fourmis étonnent par leur raffinement.

Les mandibules effilées de cette fourmi arboricole sont un outil efficace autant que meurtrier (photographie au microscope à balayage électronique).



D. SCHARF/SPL/COSMOS

Avant d'être de fins stratèges, les fourmis sont d'abord des soldats bien équipés. Armes blanches, armes chimiques, bombes..., elles disposent d'un véritable arsenal. Le soldat des *Pheidole* tranche têtes et pattes de ses adversaires avec ses mandibules. *Odontomachus insularis*, une fourmi des tropiques, fait claquer les siennes à une vitesse supérieure à celle d'une balle.

Mais l'arme privilégiée de la fourmi reste l'acide formique, un venin expulsé par l'anus à plusieurs centimètres de distance. Si le combat tourne en sa défaveur, la *Camponotus*, kamikaze des forêts de Malaisie, se fait carrément exploser parmi ses assaillants, les aspergeant des toxines dont elle est truffée.

« Les bases de la politique étrangère chez les fourmis sont les suivantes : agression sans trêve, conquête territoriale et annihilation par génocide des colonies voisines, prétendent Bert Hölldobler et Edward Wilson dans *Voyage chez les fourmis*. Si les fourmis possédaient l'arme atomique, il resterait sans doute au monde moins d'une semaine à vivre. » La formule est sans nuance. Mais il est vrai que ces insectes dits sociaux sont des guerriers hors pair.

Leurs stratégies ont été particulièrement disséquées ces dernières années avec l'émer-

gence d'une nouvelle science, la sociobiologie, que pratique d'ailleurs Edward Wilson. Les scientifiques ont ainsi observé toutes sortes de nuances dans la conduite des opérations guerrières. Il arrive que certains conflits se résolvent à l'amiable, sous la forme d'un « tournoi ». Ainsi, lorsque deux colonies de fourmis à miel sont de taille égale, elles s'affrontent en un duel d'intimidation rarement violent dont l'enjeu est la mainmise sur un territoire. Mais, si le déséquilibre des forces est flagrant, plus de diplomatie qui tienne. La guerre totale éclate.

L'armée la plus puissante pénétré dans le nid de l'adversaire, tue la reine, emporte les larves et kidnappe les ouvrières de la caste des « pots de miel ». Ces dernières sont alors intégrées à la colonie victorieuse pour lui servir de réservoir grâce aux sécrétions sucrées dont regorge leur abdomen.

Car comme tout bon seigneur de la guerre, la fourmi pratique l'esclavagisme. Les fourmis ama-

zones, espèces du genre *Polyergus*, qui ne savent que se battre et sont incapables de creuser un nid ou de s'occuper de leur progéniture, lancent ainsi des raids contre d'autres espèces dans le seul but d'enlever les nymphes. Chaque expédition fait l'objet d'une exploration préalable minutieuse au cours de laquelle plusieurs *Polyergus* vont baliser la piste de molécules d'odeurs. La guerre éclair des fourmis

amazones n'en sera que plus foudroyante avec, à la clé, le rapt de quelques nymphes. Confiées aux esclaves adultes, ces dernières iront grossir les rangs des serviteurs. Sans aucun risque de rébellion.

« Le comportement des ouvrières soumises est le même que si leurs maîtresses étaient leurs sœurs, accomplissant les tâches pour lesquelles elles ont été programmées par l'évolution », expliquent Bert Hölldobler et Edward Wilson. Le Spartacus des fourmis n'est pas encore né.

Hervé Ratel

Enlèvement. Une fourmi esclavagiste s'empare d'une nymphe de fourmi rousse pour l'emporter dans son nid.



THOMAS MARENTEURELLOS